

## LA LIBERTE et le DEVOIR



« Freedom... the fatuous jingle of our civilisation. But only those deprived of it have the barest inkling of what it really is »  
(*Cloud Atlas*, frères Wachovski 2012)



« Pourquoi as-tu fait cela ?... » [Genèse 3.13]

### 0. LIBERTÉ ET DÉVOIR : UNE COINCIDENTIA OPPOSITORUM

La dyade Liberté & Devoir constitue celle que Cuse appelait un « *coincidentia oppositorum* », une Synthèse, donc, de deux *pôles*, où l'un n'acquiert une Identité claire et distincte que grâce à celle – antithétique – de son opposé. Le lieu où cette Synthèse se fait n'est autre que cette **Unité Dialectique du Moi** que nous interpellons depuis le début.

La notion de **Liberté** s'impose en effet – c'est son incontournable phénoménologie – dans l'idée négative de la « licence » comme *absence de toute contrainte*. Cette liberté/libertinage est destinée toutefois à se transformer dans son contraire : un *esclavage* au monde du Désir non pas « libéré » mais bien *déchaîné* [cf. cours sur le *Désir*]. D'autre part, le **Devoir** nous s'impose tout d'abord – c'est son incontournable phénoménologie – comme une *contrainte*... elle aussi toutefois destinée – car ce n'est que l'autre facette de ce même processus – à se révéler comme une force essentiellement *libératrice*. Un seul et même processus amène donc ces deux Contraire à coïncider : la Liberté à se faire Devoir (= Droit Universel), et le Devoir à se faire Liberté (= Principe Universel d'Autonomie).

Or ce processus, est celui d'une progressive Prise de Conscience. Nous verrons par conséquent que la Liberté et le Devoir peuvent être pensés comme les traits respectivement « 0 » et « 7° » de la Conscience, en sa nature essentiellement dynamique et évolutive, que nous connaissons désormais très bien.

### 1. LES TRAITS FONDAMENTAUX DE LA LIBERTÉ

#### I. POSITIVE ET NÉGATIVE – La liberté est une réalité essentiellement *polaire*.

(1) **LA LIBERTÉ NÉGATIVE** (« ABSENCE DE » ET PURE « POTENTIALITÉ DE ») – La Liberté se présente à notre esprit *tout d'abord* (c'est sa *phénoménologie*) comme une notion *négative* et [donc] *relationnelle*. En fait, de même toute « conscience » se manifeste tout d'abord comme « conscience *de* », de même le mot *liberté* devient immédiatement – une fois qu'il a frappé nos oreilles – « liberté *de*... », où ce « *de* » signifie à la fois

(A) l'idée d'une absence de *chaînes*: « liberté *de* toute contrainte » ;

(B) l'idée d'une pure *potentialité* : être libres *de* toute contrainte veut dire être libres *de* faire ce que bon nous désirons... ».

(A) et (B) expriment donc l'idée *relationnelle/négative* d'une Liberté définie par l'objet de sa négation : comme absence de quelque chose, ou présence seulement *possible* d'une chose qui *n'est pas* encore

Si l'on se fige qu'à ce niveau primordial (= *phénoménologiquement* premier) et que l'on pense que la Liberté *n'est que* cela, on épousera la doctrine bien connue de Calliclès dans le *Gorgias* [cours sur le *Désir* T206, *Bonheur* T241]. C'est l'idée « libertine » de la Liberté comme « licence », « intempérance »... en un mot: l'idée de ce « *de* » négatif/relationnel, et des « chaînes » dont il nous libère, comme d'un pur et simple *dé-chaînement*.

(2) **LA LIBERTÉ POSITIVE** (CONDITION ABSOLUE ET ACTUELLE DE L'ÊTRE DU SUJET AGISSANT) – A cette idée négative/relationnelle s'ajoute toutefois l'idée bien *positive* et *absolue* d'une Liberté comme *condition actuelle* d'un sujet agissant. Lorsque nous disons : « je suis libre *d'agir* comme cela », cela ne coïncide pas toujours avec « j'agis comme cela en Homme Libre », car dans ce cas nous entendons non pas une simple potentialité mais une actualité, une condition « absolue » car *déjà* acquise et non définie, donc, par rapport à un objet qui ne soit *moi-même*, en mon *être*.

#### II. LIBÉRATION – Cette polarité interne dispose la *vraie* Liberté à l'aboutissement d'un processus *dynamique* – dialectique/évolutif – de *libération*

(3) **LE RAPPORT DIALECTIQUE ET ÉVOLUTIF ENTRE CES DEUX PÔLES** – Ce deux traits de Liberté – ces deux *pôles* de son essence unitaire – entretiennent entre eux une relation *dialectique* et *évolutive* que nous connaissons désormais très bien. Une fois qu'il s'est découvert enchaîné, le prisonnier dans la Caverne de Platon ne désire – très justement – que se libérer de ses chaînes. Une fatalité dialectique inscrite dans le destin de l'âme humaine (conduite toujours [sur le char du *Phèdre*] à la fois par cheval blanc de son Désir de Raison – sa partie *irascible* – et par le cheval noir son Désir de Dérison « concupiscible »)... fait toutefois que nous poursuivions tout d'abord le mirage d'une « libération » comme déchaînement *incontrôlé* de nos désirs, et par là même soi-disant « libre ». Ce n'est alors que lorsque nous nous retrouvons à nouveau *auto-enchaînés par ce même déchaînement librement décidé*, qu'au sein d'un tel paradoxe un *renversement dialectique* (« catastrophé ») s'opère, en nous orientant enfin sur la voie d'une *éducation* à la Liberté. Cette dernière sera dès lors *positivement* conçue comme une *condition* que notre être se doit d'atteindre, car il en a bien sûr la potentialité : comme le *résultat* final, donc, d'un parcours **librement décidé** d'autocontrôle et de maîtrise de soi, au nom d'un *authentique* épanouissement.

(4) **LES « LIMITES » DU LIBRE ARBITRE ET DE L'ÉLEUTHERIA** – Le modèle dialectique de la Caverne de Platon a en ce sens une valeur universelle et universellement reconnue, qui nous permet de distinguer deux dimensions cruciales de la liberté humaine :

- (A) La dimension – propre à la Modernité – de la Liberté/**Libre-Arbitre** comme pure et simple possibilité de *choix* « de faire et de ne pas faire » [Descartes T276B CDP 197] : pour le Bien, donc, aussi bien que pour le Mal.
- (B) La dimension de la Liberté/**Eleutheria** – propre à l'Antiquité – comme *condition actuelle* de l'Homme Libre: celui qui vit en *accord* avec sa nature rationnelle car il a été *éduqué* en ce sens, et qui dispose donc d'un pouvoir effectif et exécutif car *harmonieux* (Aristote T271F) sur soi-même.

Nous pouvons penser au Libre Arbitre et à l'*Eleutheria* comme aux deux *limites* de tout parcours de libération. En effet, il est évident que si le prisonnier de *ses* passions s'emprisonne lui-même [cf. Platon T201] car il est dès départ doué de la Liberté/Libre-Arbitre de s'en faire séduire, ce même homme ne peut *décider* d'atteindre la vraie Liberté/**Eleutheria** qu'en se servant de *ce même* Libre Arbitre qui l'a mené à sa perte. La Liberté/Libre-Arbitre peut dès lors être conçue comme un « 0 » certes potentiel mais néanmoins toujours *actuellement* disponible de Liberté/**Eleutheria**, sans lequel aucune *libération* ne pourrait même pas être envisagée. C'est bien celle-ci la conception que Descartes propose de la Liberté en T276B (IV<sup>e</sup> Méditation): la Pleine Liberté et le Libre Arbitre ne sont qu'une seule et même chose.

**III. EVIDENCE PRIMORDIALE ET ESSENCE ORIGINELLE – La structure dialectique de ce processus nous impose de reconnaître dans la Liberté une évidence primordiale pour la Conscience de l'Homme (son trait "0") et donc l'essence originelle de son Etre**

(5) **EVIDENCE PRIMORDIALE POUR LA CONSCIENCE**– L'allégorie de la Caverne nous parle d'une libération qui se fait grâce à l'action simultanée d'un Homme Libre (*éléuthérés*) et des esclaves dont il vient interpellé le Libre Arbitre, qui ne se laissera néanmoins pas persuader, de toute évidence, que si leur conscience n'est pas déjà en quelque sorte *imprégnée* de cette *Eléuthéria* à venir, qu'elle sait donc **reconnaître** justement *grâce* à sa condition d'esclavage, qui se borne à la lui révéler par **remémoration** (« anamnèse ») – Pour cette même raison **J.J. Rousseau** ouvre son *Contrat Social* avec une affirmation absolument péremptoire et parfaitement dialectique, en ce qu'elle impose comme une évidence la « Liberté Originelle » de l'Homme *malgré* et *grâce* à l'« anti-évidence » son absence : « **L'homme est né libre, et partout il est dans les fers.** » [T278B]. Autrement dit, l'Homme est libre par *nature*...mais par la suite il *est devenu*, et donc à présent il *est* « partout » un esclave. Comment, pourquoi, à quel but... s'est-elle opérée une si terrible transformation... une telle Chute ? C'est *cela* que « j'ignore... » : *ici* le vrai mystère ... mais justement pour cette raison, ce qui d'autant plus s'impose comme *absolument* certain (« Je *sais* que je ne [le] *sais* pas ») est qu'*en principe* l'esclave ignorant qu'ici et maintenant je suis, est, par sa propre «inaliénable» nature [278C CDP 275] libre. – Bref, si seulement un être *naturellement* «savant» peut se savoir ignorant, pour que ce même être se re-connaisse esclave il faut bien que préalablement il ait *connaissance* de sa liberté originaire.

Après tout le parcours que nous avons accompli jusqu'ici – et qui ne nous a fait reconnaître le Vérité que grâce à l'« antithèse » du Faux, la clarté du Moi conscient seulement grâce à la bouleversante rencontre avec cet Autre que moi-même inconsciemment je suis ...– les positions de Platon et Rousseau ne sauraient nous étonner, car *tout un chacun de ces échecs*, tout un chacun de ces « renversement dialectiques », est toujours en même temps l'échec/révélation d'une Liberté imaginée ou rêvée – et finalement *perdue* – qui à l'épreuve des faits s'avère ne plus en être vraiment une. Cette position dialectique qui affirme comme une *évidence* la liberté de l'Homme *à partir de* et *grâce* à la contre-évidence de sa non-liberté, est partagée par la totalité des hommes du commun, des penseurs et des Grandes Traditions, depuis la Bible (où l'homme décide *librement* de « chuter » et de se faire *esclave* du « péché ») jusqu'à l'athéisme militant de Jean Paul Sartre, pour lequel la misère de notre condition d'êtres déchus [« délaissés » : T283C, CDP 529] signifie bien sûr que nous sommes des *esclaves*, mais de rien d'autre que de notre Liberté, plus « originelle » encore que notre *existence*.

(6) **ESSENCE ORIGINELLE DE L'ÊTRE HUMAIN** – L'Homme ne rentre donc en contact avec *soi-même* que lorsqu'il prend réellement en compte la question de sa – et donc de *la* Liberté – comme du noyau le plus essentiel de son *être* entier. La Liberté Naturelle de l'Homme s'impose ainsi non seulement comme « *l'une* des propriétés de notre esprit », mais bien comme l'évidence fondamentale *vers* laquelle pour ainsi dire convergent, et d'où émanent, tous les différents cheminements dialectiques établissant le cadre entier de ses autres « propriétés » :

« Si nous sommes tous immédiatement convaincus qu'*une* des propriétés de l'esprit est la liberté, la Philosophie nous montre en revanche que toutes les propriétés de l'esprit ne subsistent que grâce à la liberté, qu'elles ne sont toutes que des moyens de la liberté, que toutes la recherchent et la produisent » [Hegel, *La Raison dans l'Histoire*, (1822) T282C, CDP 337]

En synthèse, la Question de la Liberté en tout son poids métaphysique est au point de convergence/divergence de la totalité de celles que nous avons affrontées jusqu'à maintenant, car « être humain » et « être libre » ce n'est là que deux façons de dire une seule et même chose.

(7) **TRAIT 0 DE LA CONSCIENCE : « JE PENSE, DONC JE SUIS... LIBRE »** - Si la Condition Humaine apparaît depuis toujours et *partout* comme celle d'un esclavage, d'où tirent-t-ils, Rousseau et tous les autres, une telle assurance dans l'affirmation de notre « Liberté Originelle » ? C'est, nous venons de le dire, que la liberté est *au* et *le* cœur même de l'être de l'homme car l'« être de l'homme » est Conscience, et que dès qu'elle surgit la Conscience se pose – s'impose, se postule... – comme originairement libre. Cela relève du fait que toute Conscience est en elle-même une *réalité agissante* et que toute « action » proprement dite se prétend en tant que telle *libre*, car émanant d'une Volonté rationnelle, que Kant appelle « Raison Pratique ».

Pour arriver à bien le comprendre, revenons à notre phénoménologie de la Conscience en ses 5 traits fondamentaux [(1)-(4) dans *Conscience* ; (5) dans *Inconscient*] : nous serons alors obligés de reconnaître que la Liberté en est le trait « 0 », la Force Propulsive Fondamentale d'où jaillit le « 1 » du Moi (Unité de la Conscience). L'on ne saurait en effet même pas concevoir une « conscience » sans préalablement avoir *présupposé* sa Liberté comme essence de la Volonté d'où l'Unité de son Moi constamment émane.

Afin de savourer l'évidence concrète de ces propos, commençons par nous *écouter* lorsque nous affirmons tout simplement EGO COGITO : *je pense*. La simple analyse de cette expression nous permettra en effet de passer de la *Deuxième* (« **Je pense donc je suis...** ») à la *Quatrième Méditation* de Descartes, d'où est extrait le T276B CDP 197 qui ne fait qu'achever ce propos fondateur « ... **libre** ».

(A) **TOUT MOI CONSCIENT EST PAR LÀ MÊME EN ACTION COMME SUJET D'AUTO-ATTRIBUTION** – Que *faisons*-nous quand nous pensons/disons « je pense » ? Tout d'abord, nous *faisons*, justement, quelque chose : nous *agissons*. Regardons donc à cet évènement – le simple fait d'une Conscience-de-soi, qui se manifeste dans un « je pense » – pour ce qu'il est avant tout autre chose, c'est-à-dire une *action* – qu'Aristote appelle *praxis* – qu'un certain Sujet s'auto-attribue<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> A bien remarquer: c'est de ce simple constat – que le MOI qui "pense" est tout d'abord le sujet d'une *action* – que surgit l' **Idéalisme allemand**: [Fichte → Schelling → Hegel] premièrement enfanté par la méditation que **Johan Gottlieb Fichte** (1762-1814) conduisit sur le Moi "pratique" d'Immanuel Kant (dont Fichte était un élève idéal) qui ne subsiste qu'en *se* postulant libre et en s'*auto*-"posant", donc, comme *existant*

**(B) TOUTE ACTION** [*comme ACTE opposé à PUISSANCE*] PRÉSUPPOSE UN POUVOIR [“PUISSANCE” comme FACULTÉ] D’AGIR – D’autre part, toute *action* est en elle-même un “acte” dans le sens aristotélicien du terme: lorsque j’agis, je « réalise » quelque chose je l’actualise donc, en actualisant en même temps ma *puissance* d’agir. En fait, « *je fais cela* » implique évidemment que je *peux* le faire car (1) la *possibilité objective* subsiste que l’événement de mon « action » se produise dans le monde, (2) je dispose du *pouvoir subjectif* – la « faculté » – de la mettre en place.

**(C) TOUTE ACTION** [*comme ACTIVITÉ opposée à PASSIVITÉ ; POUVOIR opposé à IMPUISSANCE*] JAILLIT DONC D’UNE LIBERTÉ, que l’on doit comprendre en trois sens :

**(a) LIBRE ARBITRE** - « J’agis » signifie par là même dire que je peux aussi agir autrement, si seulement je le veux : j’ai le choix. Sans « libre arbitre » l’on ne saurait parler d’une « action », et donc même pas d’une pensée, en général (Descartes 276B)

**(b) EXÉCUTIVITÉ** – Je peux effectivement réaliser ce que vise mon action. S’il n’y a *aucune* possibilité pour moi de réaliser ce que pourtant dans mon « libre arbitre » je me propose de mettre en œuvre, mon « pouvoir » d’agir ne sera qu’illusoire.

**(c) VOLONTÉ LIBRE** – Je suis l’origine – le « principe » – ultime et absolu de mes actions. Quand je dis « Moi, j’ai fait cela » j’entends par là : « ... non seulement je pourrais faire autrement, mais c’est bien MOI qui ai fait cela, et non pas quelqu’un ou quelque chose d’autre au dedans ou au dehors de moi » ; ou encore : « cette action que j’ai accomplie n’est en aucun cas l’aboutissement d’un enchaînement causal prenant sa source quelque part en dehors de moi-même, car MOI, et MOI SEUL j’en suis le Principe » [cf. Kant **T281(A)**, Platon **T270**]. Le simple mot « MOI... », donc, en ce qu’il peut immédiatement devenir le *sujet* d’une action quelconque, me révèle à moi-même comme Volonté ne surgissant que d’elle-même en son centre, comme le dit Aristote en **271C** : « Volontaire est ce dont le principe réside dans l’agent lui-même ; donc, les actions dont les principes sont en nous dépendent elles-mêmes de nous et sont volontaires. ». [Aristote, T271(C)]

...ce qui revient à faire de la Volonté Libre la racine – le 0 dynamique, la Force Propulsive – de la Conscience même, et donc du « Moi » qui en est en même temps l’unité et la voix. D’où les affirmations péremptoires de Descartes au sujet de la Volonté qu’il trouve aux sources de son « je pense » : « Il n’y a que la seule volonté que j’expérimente en moi être si grande... » [Descartes **T276B** CDP 197].

En bref : un « moi » qui agit et fait ses choix est un *phénomène ultime* de la Condition Humaine, et ce phénomène nous impose de reconnaître que c’est dans sa *liberté* que le sujet humain puise entièrement la Substance de son Etre.